



# Princess Bride

*The Princess Bride*  
de Rob Reiner

## Fiche technique

USA - 1987 - 1h40

Couleur

Réalisateur :

**Rob Reiner**

Scénario :

**William Goldman**

Musique :

**Mark Knopfler**

**Willy De Ville**

Interprètes :

**Cary Elwes**

(Westley)

**Robin Wright**

(Bouton d'Or)

**Mandy Patinkin**

(Inigo Montoya)

**Chris Sarandon**

(Prince Humperdinck)

**Wallace Shawn**

(Vizzini)

**André Le Géant**

(Fezzik)

**Billy Cristal**

(Miracle Max)

**Peter Falk**

(Le grand-père)

**Fred Savage**

(L'enfant)



Robin Wright et Cary Elwes

## Résumé

Un petit garçon grippé reçoit la visite de son grand-père qui décide de lui lire un conte de fées. L'enfant, cloué au lit, rêve plutôt d'aller jouer avec ses copains, mais bon gré mal gré finit par se prendre au récit qu'il découvre d'abord avec ennui et réticence, et dont il ne manquerait bientôt la fin pour rien au monde. Au fur et à mesure de la lecture, se déroule sur l'écran l'histoire de la Princesse Bouton d'Or et de son valet d'écurie Westley. Les deux jeunes amoureux, à l'aube de leur belle histoire, sont séparés par l'attaque de bandits de grands chemins. Bouton d'Or voit son cher

Westley tomber sous ses yeux et, le croyant mort, se jure de ne plus jamais aimer. Cinq ans plus tard, amère et résignée, elle s'apprête à épouser par devoir le cruel prince Humperdinck. Enlevée avant la cérémonie par des malfrats, Bouton d'Or est délivrée par un mystérieux inconnu dont le regard lui paraît familier derrière son masque. La voici entraînée dans de folles aventures à l'issue desquelles elle retrouvera son amour et le bonheur.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

## Critique

### Eloge de la légèreté

Dans **Stand by Me**, le précédent film de Rob Reiner, Richard Dreyfuss incarnait un romancier à succès qui se remémorait un épisode tragique de son enfance. Tout en collant à son anecdote (l'odyssée de quatre jeunes garçons à la recherche d'un cadavre), le réalisateur évoquait de manière subtile et discrète le thème du narrateur et de son rapport à la fiction. C'est ce qui domine de nouveau son dernier film où un grand-père gâteau (Peter Falk) profite d'une après-midi de loisir pour lire à son petit-fils grippé un conte de fées intitulé **The Princess Bride**. Tout comme **Stand by Me** s'inspirait d'une nouvelle de Stephen King, *The Body* (publiée dans le recueil **Différent Saisons**), **Princess Bride** est adapté d'un roman écrit en 1973 par le célèbre scénariste William Goldman. Ce dernier, qui travailla au cinéma avec des réalisateurs aussi différents que George Roy Hill, Alan J. Pakula, John Schlesinger ou Richard Attenborough, s'est toujours intéressé au rôle du conteur dans notre société moderne, qu'il soit historien (**Marathon Man**), journaliste (**Les Hommes du président**) ou saltimbanque (**Magic**). Son goût pour les épopées légendaires et historiques **Butch Cassidy et le Kid**, **Un pont trop loin** l'a lié à la tradition orale et au fameux "il était une fois" dont **Princess Bride** se révèle être simultanément le pastiche et le manifeste nostalgique. Le film joue sur deux niveaux, en proposant d'abord un "temps de la lecture" (le grand-père et l'enfant dans une chambre close dont ils ne sortiront pas) et un "temps du conte" (les aventures de Westley et Bouton d'or), dans un univers où règne l'ubiquité et où la pesanteur est abolie. Contrairement au **Magnifique** de Philippe de Broca, qui fonctionnait selon un schéma semblable, il n'y a jamais ici

interpénétration des deux histoires : le grand-père et l'enfant restent en effet dans la chambre sans se mêler aux personnages du conte. La grande habileté de Goldman et de Reiner consiste à nous tenir en haleine et à nous étonner avec une histoire remplie de clichés et d'archétypes que nous connaissons à l'avance (on sait qu'il y aura une princesse explorée, un vaillant héros, un méchant prince, des magiciens, etc.). La distance qu'installent les fréquents retours à la chambre, ainsi que la musique inattendue de Mark Knopfler et Willy De Ville, font décoller le film de la parodie façon Mel Brooks pour le hisser vers un pastiche beaucoup plus fin, dans la lignée du **Bal des vampires** de Polanski ou de **Bandits, bandits** de Terry Gilliam. De ce côté-là, **Princess Bride** impose une fraîcheur, une originalité et une légèreté de ton qui faisaient cruellement défaut à d'autres films du même genre comme **Legend** de Ridley Scott, **Nemo** d'Arnaud Sélignac, **L'Histoire sans fin** de Wolfgang Petersen ou **Pirates** de Roman Polanski. L'intelligence de Reiner est précisément d'avoir gommé toute lourdeur dans le comique le plus outrancier. Là où Mel Brooks en aurait fait des tonnes, Rob Reiner opte pour une élégance et une légèreté d'écriture qui font souvent penser à l'understatement anglais ou aux films de Danny Kaye (**Walter Mitty** en particulier). Une séquence résume parfaitement le ton du film : il s'agit d'un long duel à l'épée entre deux personnages qui deviendront amis par la suite. L'un, Inigo Montoya, est une sorte d'Errol Flynn, alors que l'autre, Westley, fait irrésistiblement penser à Zorro tel que l'incarna Douglas Fairbanks. Tout leur combat est ponctué de politesses, de courbettes et de bonds prodigieux qui n'ont d'autre but que de faire durer plus longtemps ce morceau de pure jubilation cinématographique (on est loin de la lourdeur de **Highlander**). Cette séquence extraordinaire intègre à la fois l'univers du film de cape et d'épée façon

Errol Flynn et l'esprit brillant de la comédie américaine. On reconnaît là sans difficulté la patte de William Goldman et le ton de **Butch Cassidy et le Kid**, dont la grande qualité d'écriture tenait déjà à cette distance vis-à-vis des vieux schémas du western. La mise en scène, on pourrait même dire la chorégraphie de Rob Reiner a su retenir ce qu'il y avait d'aérien dans les films de cette époque (on pense bien sûr aux pirouettes et aux acrobaties des **Aventures de Robin des Bois**). Les personnages du conte ne semblent plus liés au sol par la pesanteur. Ils rebondissent littéralement et le film cultive cette idée de légèreté des corps dans plusieurs séquences : lors de l'escalade de la falaise, notamment, où le géant Fezzik porte ses trois amis sur un bras pendant qu'il se hisse à la corde avec l'autre bras. Westley, qui le poursuit en grim pant à une vitesse incroyable, semble lui aussi accomplir cet exploit sans effort particulier. Inversement, les moments dangereux sont ceux où les héros ressentent cruellement le poids de leur corps, qui pour une raison ou une autre devient subitement un véritable boulet : ce sont Westley et Bouton d'or embourbés dans les sables mouvants des marais, ou bien encore Westley qui, ramené de la mort par un faiseur de miracles, ne peut plus tenir debout, incapable de maîtriser le poids de son corps et de sa tête en particulier. **Princess Bride** contient bien d'autres surprises qui devraient convaincre les spectateurs les plus sceptiques, ceux qui, à l'image du gosse du film, pourraient faire la fine bouche devant un spectacle d'aventures à priori aux antipodes des feux d'artifices technologiques d'aujourd'hui. Tout le talent de Rob Reiner est d'avoir osé revenir aux vieilles recettes en croyant à sa fiction. De nos jours, on peut même appeler ça du culot.

Laurent Vachaud  
*Positif n°327 - mai 1987*

**Princess Bride** a, semble-t-il, tenté de nombreux réalisateurs et non des moindres et si Rob Reiner a mené le projet à son terme, c'est parce qu'il a respecté les intentions initiales de l'auteur. Le livre échut d'abord à Carl Reiner. Celui-ci vit aussitôt en son fils le réalisateur idéal pour le porter à l'écran. S'il est difficile de dire dans quelle mesure Carl, célèbre pour quelques films burlesques comme **les Cadavres ne portent pas de costards** ou **Solo pour deux**, influença son fils, on peut penser que l'humour omniprésent de **Princess Bride**, lui doit malgré tout quelque chose, non dans l'adaptation elle-même mais dans le contexte ambiant qui a présidé à la formation de Rob.

Jean-Pierre Piton  
*L'Ecran Fantastique - 10 mars 1988*

L'imagerie enfantine constitue en général pour un cinéaste le terrain miné par excellence. Rob Reiner a su prendre le recul nécessaire pour éviter le film pour enfants traditionnel. **The Princess Bride** en respecte pourtant les règles, mais les réinvente avec humour: on s'est empressé de rapprocher le «système Reiner» de Mel Brooks et des Monty Python. Mais Mel Brooks joue à fond sur la parodie, ce que **Princess Bride** ne fait pas, et les Monty Python jonglent avec les anachronismes. Reiner ne se le permet pas non plus. Il se conforme à la linéarité de son récit et détourne les situations classiques et convenues de l'univers féérique au moyen d'autres éléments classiques, ceux de la comédie américaine.

Nicolas Saada  
*Cahier du Cinéma - mars 1988*

Rob Reiner n'est pas dupe et ne tombe pas tête baissée dans la mièvrerie des histoires pour les petits n'enfants. Ses monstres se limitent à des gros rats ou des anguilles hurleuses, des braves bêtes somme toute, et il ne se laisse

pas emporter par des effets spéciaux tapageurs à la manière d'un George Lucas. Il filme avec amour et générosité, et respecte les règles du genre. Le prince à l'air faux-cul est bien un félon, le roi des pirates un vrai gentleman, le géant n'est pas en carton-pâte: c'est André Ferré, dit «le Géant», 2,10 mètres, catcheur français qui fait ses débuts à l'écran. A côté de ces personnages classiques, qu'on croirait sortis d'un film de Richard Thorpe, Reiner en invente d'autres plus picaresques. Un décalage subtil qui lui permet de prendre du recul sans verser dans la grosse rigolade façon **Sacré Graal** des Monty Python. Reiner évite aussi de se laisser aller à une fascination naïve à la Spielberg.

Marie Colmant  
*Libération - 14 mars 1988*

Rob Reiner est un joyeux drille dont le père n'est autre que Carl Reiner, le réalisateur **des Cadavres ne portent pas de costards**. Rob Reiner a grandi à l'ombre des comiques Mel Brooks, Sid Caesar, du Saturday Night Live et de l'écrivain Neil Simon. Ses premières comédies décapantes portaient un regard acéré et réjouit sur le monde du hard rock (**Spinal Tap**), des adolescents (**The Sure Thing**), des enfants dans le très réussi **Stand by me**. **Princess Bride** allie son goût pour la farce à une admiration profonde pour les grands films de cape et d'épée qui ont fait la gloire d'Errol Flynn et de Douglas Fairbanks. Son héros, interprété par Cary Elwes, en a d'ailleurs le physique élégant et ironique, passant du charme irrésistible des grands séducteurs à l'agilité des gymnastes, le tout agrémenté d'un solide sens de l'humour. Sensible, subtil, amusant, surprenant, esthétique et farceur, ce film est aussi sophistiqué qu'insolent, mouvementé comme le meilleur des films d'action, soigné comme une véritable œuvre d'art, savoureux comme la plus exquise des pâtisseries ! L'aventure débridée et

hilarante est aussi l'occasion de répéter et d'espérer que l'amour est plus fort que la mort, un des rêves que poursuit avec le plus de constance le cinéma fantastique américain.

Hélène Merrick  
*La saison cinématographique n°198*

## Rob Reiner

Né en 1945. C'est le fils de Carl Reiner, marqué par le comique juif new-yorkais à la Mel Brooks. Il a porté dans ses premières comédies un regard pénétrant sur le monde du rock (**This Spinal Tap**), des adolescents (**The Sure Thing**), des enfants (**Stand by me**) et des films de cape et d'épée (**Princess Bride**), parodie des films d'Errol Flynn. Puis il change brusquement de registre avec **Misery**, histoire d'un écrivain séquestré par une admiratrice. Il révèle ainsi l'étonnante diversité de sa palette.

## Filmographie

<b>This Spinal Tap</b>	1981
<b>The Sure Thing</b>	1985
Garçon choc pour nana chic	
<b>Stand by Me</b>	1986
Compte sur moi	
<b>The Princess Bride</b>	1987
Princess Bride	
<b>When Harry Met Sally</b>	1989
Quand Harry rencontre Sally	
<b>Misery</b>	1990
<b>A few good men</b>	1992
Des hommes d'honneur	
<b>Home sweet Môme (North)</b>	1995
L'irrésistible North	

### Documents disponibles au France

Dossier Collège au Cinéma n°38